

Mais les chers Sauvages impatients de nous voir coururent se plaindre aux employés du Fort, disant dans leur langage : " La Robe noire et les femmes de la prière ont été envoyés ici pour nous. Nos enfants sont malades, ils meurent et personne ne vient. " Ce reproche aurait été bien mérité sans les raisons précédentes. Ayant pu se procurer la voiture d'un des messieurs du Fort, ma Sr. Supérieure et ma Sr. Lajemmerais se mirent en route et furent très bien accueillies des quelques familles qu'elles visitèrent. Elles étaient accompagnées d'un interprète qui les fit entrer dans une loge où se faisait la *Danse de la Médecine*, pratique aussi absurde qu'immorale de leur prétendue religion, où ils disent offrir des sacrifices soit pour l'âme d'un des leurs qui vient de mourir, soit pour savoir quelque chose d'important. Depuis notre arrivée, ces sortes de danses ont été plus souvent répétées que de coutume ; ils craignent, disent-ils, que notre médecine soit plus forte que la leur ; quelques uns même de ceux qui sont les plus attachés à ces pratiques superstitieuses veulent empêcher les autres d'envoyer leurs enfants à l'école, leur donnant à croire que nous les ferons mourir de faim, et il est à craindre qu'ils pourront peut-être se laisser influencer d'autant plus que le démon va faire tous ses efforts pour continuer à régner en Dieu et en Souverain au milieu de cette nation barbare, qui, loin de suivre la loi naturelle, se laisse aller à tous les penchants de leur nature corrompue et n'ont tous ensemble aucune connaissance du vrai Dieu. A vous donc, bien chères Sœurs, de nous aider du secours de vos prières afin d'obtenir du cœur de Jésus, un regard d'amour et de miséricorde en faveur de ses pauvres Sioux qu'il a rachetés, comme nous, au prix de tout son sang.

.....

Notre visite à domicile eut un bon effet. Car dès le lendemain matin une foule de Sauvages avec leurs femmes et leurs enfants, tous plus ou moins sales, malpropres et déguenillés, nous arrivait et remplissait les parloirs. Les uns voulaient à tout prix de la médecine, les autres nous amenaient leurs enfants pour nous les confier. J'eus les prémices de cette abondante moisson que nous étions venues récolter de